

Éducation.

## Richard sans Peur.

LÉGENDE.

Si vous avez jamais parcouru la route d'Orléans, vous avez vu de bien loin, bien loin, une haute tour qui domine la riante vallée de Marcoussy. Toutes les générations qui vous ont précédées, en remontant le fleuve des siècles encore plus avant que ne le remontent les preuves de noblesse exigées par un chapitre allemand, toutes l'ont vue, ainsi que vous la voyez, c'est-à-dire démantelée et en ruines. Cette tour, c'est la tour féodale de Montlhéry, une de celles qui gênaient le plus la vue du roi Louis-le-Gros, et dont il avait le plus à cœur de s'emparer.

Ce château, ou plutôt cette forteresse de Montlhéry, fut construite au commencement du dixième siècle par un seigneur Thibault, surnommé *Fil-Étoupe*, de la couleur de ses cheveux et non de ses habitudes, car c'était un vaillant chevalier et un rude voisin, avec lequel le roi de France comptait ! La dame Hodierne, épouse de Thibault, n'avait pas un moindre renom que son mari, bien que ce fût en un genre différent, et elle eût été placée au rang des saintes, dit le docte abbé Leboeuf, dans son *Histoire du Diocèse de Paris*, si les chanoines de Longpont, qui lui devaient la fondation de leur prieuré, eussent été des gens tant soit peu entendus. Du glorieux hymen de Thibault et d'Hodierne étaient nés deux fils, *Guy Troussel* ou *Trousseau*, qui devait succéder à son père dans ses domaines et seigneuries, et Richard, auquel on destinait, par compensation, la main de l'héritière du Plessis, la jeune Emmeline,

line, dont le seigneur Fil-Etoupe était le tuteur.

Emmeline devenait grande et jolie sous les yeux de la vertueuse Hodierne, et je laisse à penser si elle augmentait en même tems en sagesse et en piété, ayant un si bel exemple à suivre. Malheureusement son fiancé ne la voyait pas acquérir chaque jour des grâces et des vertus nouvelles ; il avait, ainsi que son frère Guy, accompagné Godefroy de Bouillon à la conquête de Jérusalem, et depuis trois ans qu'ils étaient partis, on n'avait point reçu une seule fois de leurs nouvelles. Cependant on fut long-tems sans inquiétude sur leur sort, car comment recevoir des messages d'un pays aussi éloigné ! Et d'ailleurs, la lampe que dame Hodierne entretenait à leur intention devant l'image de saint Nicolas, patron des voyageurs, brûlait sans s'éteindre, signe infailible que la vie ne s'éteignait pas non plus chez les deux frères ; ensuite le livre d'heures que l'on avait envoyé à Tours, pour y être déposé pendant neuf jours sur le tombeau du bienheureux saint Martin, s'était ouvert après la neuvaine, lorsque l'évêque l'avait interrogé, à ce chant sacré : *Gloire à Dieu ! et paix aux hommes de bonne volonté !* Or, comme il n'y avait pas d'homme de meilleure volonté pour le bien de la sainte église que les seigneurs de Montlhéry, la dame Hodierne était pleinement rassurée sur le sort de sa postérité.

Emmeline, de son côté, ne manquait pas d'interroger les présages, qui toujours se montraient favorables. Le duvet des chardons venait dans la campagne caresser son frais visage, et elle savait que c'étaient autant de souvenirs de Richard qui, de la Palestine, volaient vers elle. Quand, le jour de la Sainte-Catherine, elle avait abandonné au cours capricieux de la petite rivière d'Orge la feuille déjà flétrie du saule, en disant : « Bonne sainte Catherine, mère des orphelins, faites que je me marie ! » jamais la feuille n'avait chaviré.

Mais lorsque Jérusalem fut entre les mains des soldats de la croix, que le *Te Deum* eut été chanté pour cette victoire dans toute la chrétienté, que le comte de Melun et le formidable châtelain du Puisay furent revenus dans leurs foyers, que l'on sut à Montlhéry que l'on attendait le comte de Chartres ainsi que Robert de Dreux, fils de France, et que de Guy et de Richard personne ne disait mot, l'alarme fut vive.

Un soir que Thibault Fil-Étoupe, Hodierne et Emmeline se taisaient, ce qu'imitaient les serviteurs de tous rangs, même les compagnes de l'héritière du Plessis et ses damoiselles suivantes, dont le nombre était grand, car, garçons et filles, tous s'empressaient à cette école de courage et de vertu; ce soir-là donc, le silence fut interrompu par les coups d'un bourdon frappant à l'huis. Un pauvre pèlerin demandait l'hospitalité. « Bonne mine au voyageur, dit Fil-Étoupe passant la main sur son front pour en effacer les rides que le chagrin y imprimait.

En même tems Emmeline courut au-devant du pèlerin, dont elle prit le lourd bâton, auquel elle substitua son bras, pour assurer la marche, que la fatigue de l'étranger rendait chancelante; une damoiselle de haut parage l'avait déchargé de sa besace; le châtelain, qui s'était levé de sa chaise seigneuriale, espèce de trône en bois sculpté, versait pour le voyageur une rasade de son bon vin de Grigny, dans sa plus belle coupe d'or, que son page tenait; car c'était ainsi que l'on honorait les pauvres dans cette menaçante et forte tour. De son côté, la dame Hodierne tenait l'aiguière remplie d'eau tiède, et le bassin dans lequel, selon sa coutume, elle s'apprêtait à laver les pieds du voyageur.

Jusqu'à-là le pèlerin s'était prêté sans mot dire aux pieux usages de cette maison; mais quand il vit la châtelaine agenouillée devant lui, se pencher encore pour délier les courroies de ses sandales,

il ne put y tenir; de grosses larmes coulèrent le long de ses joues, et, se précipitant à genoux de l'autre côté du bassin, il s'écria: « Ma mère! ma noble mère! c'est à moi à baiser la poussière de vos pieds!

— Guy! s'écrièrent en même tems tous les assistans. — Moi-même: heureux de vous revoir enfin. — Pourquoi sans armes? pourquoi sous cet habit? dirent à la fois Thibault et Hodierne? — Pourquoi seul? balbutia Emmeline. »

Guy Troussel répondit: « Nous revenions, mon frère et moi, couverts de nos armes, montés sur nos chevaux de bataille, et en la compagnie de ce qui nous demeure de nos vassaux, lorsqu'à la sortie du comté d'Auxerre, nous reçûmes l'avis que des embûches nous étaient dressées par le comte de Melun, jaloux de s'approprier les richesses dont Godefroy de Bouillon a payé nos services. Résister à notre déloyal voisin fut notre première pensée; mais nous avions peu de monde, et nous pouvions perdre nos bagages dans cette embuscade. Nous résolûmes, pour sauver notre butin, de répandre le bruit de ma mort, et que nos richesses, enfermées dans mon prétendu cercueil, chemineraient sous la protection du respect dû aux morts, tandis que sous ce déguisement je les devancerais pour vous désabuser dans le cas où le bruit de mon trépas serait parvenu jusqu'à vous.

— Et Richard?

— Richard escorte le cercueil et les prêtres. Mon frère recherche les plus terribles dangers depuis que, par son audace, il a encouru la réprobation de notre mère la sainte église. »

Un cri d'horreur répondit à cette terrible révélation. Thibault se leva avec violence, vint à son fils aîné, et, d'un ton où se trahissait sa colère, lui dit: « Qu'est-ce, Guy Troussel? est-ce que, jaloux de la belle conduite de l'enfant, vous venez, après l'avoir perdu comme un autre Joseph, le calomnier vilainement?

— Non, monseigneur, je n'ai pas de si mauvais sentimens pour mon frère, bien que les exploits de Richard puissent donner de l'envie à Godefroy lui-même. Mais voici comment la chose s'est passée : Depuis que nous étions maîtres de Jérusalem, les miracles se multipliaient sur la pierre du Saint-Sépulcre. Un dimanche, après la messe, une pauvre femme amena au patriarche un jeune Sarrazin possédé du démon des voluptés. Au moment où l'eau sainte toucha ce malheureux, Astaroth sortit de son corps en poussant un cri si terrible, si menaçant, que, transportés de frayeur, prêtres, rois, princes, chevaliers, tous se prosternèrent la face contre terre afin d'éviter la présence de l'un des mortels ennemis du genre humain. Le seul Richard, inaccessible à la crainte, demeura debout, suivant d'un œil curieux le passage de l'esprit des ténèbres; et c'est en punition de cette conduite que le légat de notre saint père le pape lui a interdit l'approche des sacremens jusqu'à ce qu'il ait eu peur une bonne fois au moins.

— Mon Dieu! mon Dieu! s'écria la dame Hodiérne, si la mort allait le saisir avant d'avoir eu peur! » Emmeline laissa tristement tomber ses bras le long de son corps et incliner sa jolie tête sur sa poitrine, en songeant que le mariage était aussi un sacrement.

« Si mon fils avait été condamné par l'évêque de Paris, l'abbé de Saint-Germain-des-Prés ou celui de Saint-Denis, dit le seigneur Fil-Etoupe, on pourrait, en fondant des monastères, bâtissant des églises, dotant des chapelles sur leurs terres, obtenir d'eux une absolution en bonne forme; exigeassent-ils même, en outre des dons, que l'on fit amende honorable pieds nus, la corde au col, devant la châsse de leurs saints patrons. Mais l'anathème étant lancé par le légat, la peur est le seul moyen de salut qui reste à mon pauvre Richard!

— Ainsi que vous le pensez bien, mon seigneur et père, mon frère recherche avidement toutes les occasions d'éprou-

ver de l'effroi; mais il semble que la malice de Satan ait encore affermi son cœur: ni les combats livrés à des peuples sauvages, ni la mer en furie, ni les dangers de toute espèce qu'offrent aux voyageurs les montagnes à gravir, les précipices à côtoyer, les fleuves et les torrens à traverser à la nage, n'ont pu jusqu'aujourd'hui ébranler son courage. — En ce cas, dit le châtelain en soupirant, Richard ne fera que rire des réseaux que lui tend le comte de Melun.

— Bien sûr, répondit Guy-Troussel, mon frère n'aura peur ni de cet homme, ni d'aucun autre sur la terre. »

En effet, Richard arriva le lendemain triste et dolent; non seulement il avait conservé ses bagages, mais il avait à peine remarqué la canaille qu'un mauvais voisin avait fait embusquer sur son chemin; et bien que les brigands qui infestaient tous les défilés de la forêt (aujourd'hui Fontainebleau) l'aient retenu plus longtems, il s'en fallait qu'ils l'eussent effrayé; et à présent que le voilà en sûreté sous l'abri du toit paternel, comment espérer troquer son glorieux mais fatal surnom de Richard-sans-Peur contre un sacrement? Et le bon chevalier soupirait en disant cela, et la dame Hodiérne et Emmeline soupiraient en l'écoutant.

Alors petits et grands, dans le château, de songer au moyen d'affronter cet inflexible courage. Une vieille mie se prit à dire: « Puisqu'il ne saurait avoir crainte des hommes, il y dans les bois de Sequiny une louve enragée qui est la terreur du canton.

— Une louve? dit Guy-Troussel en haussant les épaules, une louve! mais vous ne savez pas qu'en Syrie mon frère a lutté corps à corps avec des lions! trois fois il a été terrassé par eux! trois fois la gueule sanglante de l'animal féroce a touché la face de Richard! les griffes acérées du lion se sont imprimées sur sa poitrine, et il n'a pas eu peur.

— Vraiment! s'écria Thibault-Fil-

Etoupe, en frappant des mains dans un transport d'admiration. — Il y a bien là de quoi se glorifier ! soupira Emmeline.

— Écoutez, dit la sage Hodiernne, en posant sa quenouille sur son rouet, il n'est que trop prouvé que les choses de la terre sont impuissantes pour émouvoir ce grand cœur ; mais il me souvient que, lorsque mon Richard était petit, il avait non seulement une juste horreur, mais, j'en puis convenir entre nous, un juste effroi des sorcières. Ce qu'on en racontait aux veillées l'empêchait de dormir ; souvent, après ces récits, il ne voulait plus marcher dans le manoir sans me tenir par ma jupe. Ainsi donc, chaque mois, le troisième jour de la pleine lune, sur le coup de minuit, ces maudites tiennent leur sabbat au bord des étangs d'Armenonville. Que Richard assiste à leurs damnables pratiques. Dieu le préserve de tout danger ! J'espère qu'il n'échappera pas à la peur.

— J'irai, ma mère, dit Richard d'un ton résolu. — Pourvu que cette épreuve réussisse, » dit Emmeline toute tremblante à la pensée des sorcières que Richard allait affronter.

La lune de décembre étant dans son plein, Richard-sans-Peur sortit de Montlhéry monté sur son bon cheval, et tout couvert de ce tissu informe et grossier de mailles de fer qui précéda les armures élégantes que portèrent dans la suite les chevaliers ; son lourd bouclier triangulaire posait du bas sur le large étrier, qui supportait en outre le pied du chevalier, et du haut s'appuyait sur son épaule gauche ; sa flamberge, épée dont la longueur était au moins de cinq pieds, et le poids de quarante à cinquante livres, était fixée par une forte ceinture sous le bouclier ; en avant, toujours du côté gauche, contre l'encolure du cheval, la lance était plantée à peu près comme aujourd'hui celle de nos lanciers ; la main gauche maniait les guides du destrier ; le bras droit, resté libre, suffisait seul au paladin pour se servir de la lance, de l'épée, puis de la hache

et de la masse d'armes suspendues l'une et l'autre à l'arçon de la selle, ainsi que du poignard, appelé *miséricorde*, qui était passé dans la ceinture.

Après avoir cheminé paisiblement toute la journée, une partie de la nuit, sans trouver d'aventure, et, à son grand regret, sans avoir éprouvé la moindre appréhension de celle qu'il allait chercher, notre héros arriva un peu avant minuit au lieu désigné. Richard se plaça sur un petit monticule ; de là, il put promener à l'aise ses regards sur le théâtre du sabbat : c'était une vaste bruyère ayant à gauche un des étangs d'Armenonville, en partie caché par des joncs et des roseaux ; en avant et en arrière des bois dépouillés agitaient, sous le souffle du vent de bise, leurs longues branches sans feuilles, comme les membres d'un squelette gigantesque. La lune était seule immobile au firmament ; pas une étoile ne se montrait sur le manteau gris-perle, et pourtant lumineux, dont le ciel était couvert.

Une cloche sonna le premier coup de minuit, quoique aussi loin que sa vue pût s'étendre, Richard ne vit ni église, ni habitation. Le coq chanta distinctement. En cet instant le vent souffla avec une violence capable de faire courber les arbres jusqu'à terre, et le ciel fut obscurci par une nuée de sorciers et de sorcières accourant des quatre vents. Ils étaient à cheval sur des manches à balai, des chants-huans, des chauve-souris. Il en sortait aussi des bois : ceux-là étaient traînés par des porcs, des chiens malades et autres bêtes immondes. Ceux-ci écartaient les joncs et les roseaux qui bordent l'étang pour venir à la fête, montés sur de gros crapauds et de hideux lézards aussi longs que des crocodiles. Au douzième coup, l'assemblée était complète. La lune avait repris son sinistre éclat ; les mystères du sabbat allaient commencer... Richard se signa.

Pendant que les sorciers et les sorcières dansaient une ronde infernale en in-

voquant Satan, la reine du sabbat dressait une chaudière pour composer les malé-fices que cette maudite engeance répand ensuite sur tous les mortels : malé-fices d'où naissent le plus souvent les maladies que l'on ne peut guérir, les mauvais pen-chans incorrigibles, les désastres irrépa-rables. Pour compléter le charme, un pe-tit enfant volé au roi d'Éthiopie allait être égorgé et jeté dans la chaudière. Ri-chard indigné pousse son cheval au mi-lieu de cette foule hideuse, en criant : « Mort et malédiction aux serviteurs de Satan ! »

« Que l'audacieux qui ose nous trou-bler soit à l'instant changé en porc ! » s'é-crie la reine du sabbat, en puisant dans sa chaudière de l'eau qu'elle lance à la figure de Richard. Mais le bon chevalier, qui n'a rien perdu de sa présence d'esprit, oppose à l'aspersion diabolique la croix de sa redouable épée, laquelle a touché la pierre du Saint-Sépulcre après avoir été bénite par le patriarche de Jérusalem.

Le signe de la rédemption ne se leva pas en vain sur cette réunion de réprou-vés : Satan fut contraint de retirer le bras qu'il avait étendu sur ses serviteurs. Ceux-ci, privés de l'inferral appui, tombèrent fauchés par l'épée de Richard, assommés du bois de sa lance, foulés sous les pieds de son cheval, comme les fourmis dont le laboureur détruit le palais meurent par centaines sans qu'il leur soit donné de songer le moins du monde à se défen-dre.

Lorsque la colère du brave paladin fut assouvie, il reconnut, à son grand dé-plaisir, que le but de son voyage était manqué. Ramassant alors le petit Éthio-pien qu'il avait sauvé, il reprit avec ce vivant trophée de sa victoire le chemin de la tour de Montlhéry, où il arriva plus triste que jamais.

« Oui, ma fille, disait le prieur de Long-Pont à la dame Hodiernne, oui, Ri-chard, j'en conviens, a ri au nez d'Asta-roth ; il a mis en fuite les sorciers, autres

serviteurs du diable ; mais c'est Lucifer lui-même qu'il faut affronter. Depuis bientôt seize lustres que votre aïeul, Vul-grin de Chailly, mort en péché mortel, n'a point été inhumé en terre sainte, les messes fondées par votre famille, les legs pieux, ont racheté son ame ; mais son corps est toujours en la puissance du dé-mon. Que votre fils donc aille disputer au roi des ténèbres les os de son ancêtre pour revenir réconcilié avec la sainte église.

— Je le tenterai, mon père, répondit Richard. »

A ces mots Hodiernne, Emmeline, Guy Troussel et même son père frémissent, et s'il eût été possible de vivre privé des sa-cremens de l'église, tous auraient dit à Richard ; « N'y va pas ! »

A peu de distance d'Orléans, la route qui suivait les bords de la Loire, resser-rée tout-à-coup par des rochers inclinés, comme s'ils eussent voulu se mirer dans le fleuve par-dessus la tête des voyageurs, offrait un défilé dangereux. Là, Vulgrin avait jadis tendu une embuscade, dans l'intention de piller les bagages de l'ar-chevêque de Tours ; là il était mort re-niant Dieu, blasphémant les saints ; là son corps gisait depuis près de quatre-vingts ans, gardé par Lucifer en per-sonne, et Richard-sans-Peur devait re-prendre le corps de son bisaïeul, la tête et les pieds nus, la poitrine découverte ; car ce n'était pas bardé de fer que le pa-ladin allait tenter cette périlleuse aven-ture : son corps n'était couvert que du sac de la pénitence, son bras n'était armé que d'un goupillon et d'une cruche rem-plies d'eau bénite.

Du jour où Richard sortit de Mont-lhéry, la dame Hodiernne, Emmeline, leurs damoiselles et leurs suivantes ne quittèrent plus l'église de Long-Pont, priant, jeûnant, flagellant leur corps délicat, ce qui paraissait triste et rude à d'aucunes, qui n'étaient pas les plus in-téressées, et tout cela dans l'espoir d'ob-tenir de Dieu que Richard eût peur. Em-

meline et la dame Hodiernne eussent fait davantage si elles l'avaient pu ; car plus le paladin les désespérait par son intrépidité, plus elles l'aimaient et plus elles avaient de hâte qu'il fût en état de grâce pour recevoir les sacremens qui lui étaient déniés.

Le cinquième jour après le départ de Richard était un dimanche ; le seigneur Thibault-Fil-Étoupe et son fils Guy-Troussel servaient dévotement la messe, à laquelle assistaient les populations des villes, bourgs et villages de Montlhéry, Long-Pont, Linas, Villiers-sur-Orge ; qui dans l'église, qui à l'entour ; il y en avait jusque sur les collines ; pas un n'aurait voulu y manquer, sachant combien le seigneur Thibault avait à cœur que l'on priât pour Richard. A la place la plus humble, Hodiernne et Emmeline, les cheveux dénoués, la taille ceinte d'une corde, se prosternaient dans la poussière en répétant du fond du cœur : « Seigneur ! Seigneur ! ayez pitié de nous ! — *Ite, missa est*, dit le prieur de Long-Pont, en se retournant vers les fidèles. — *Deo gratias*, répondit l'assemblée. »

En cet instant ceux qui étaient en dehors de l'église poussèrent des cris de surprise, des pas fermes et délibérés résonnèrent dans le préau, et Richard parut portant sur son épaule un sac de médiocre grandeur. « Mon père, dit-il au prieur, voici les os de mon trisaïeul Vulgrin ; j'ai fouillé de mes mains sa tombe maudite sans éprouver ni trouble ni frayeur ; ce n'est pas que le seigneur Lucifer et moi n'ayons fait de notre mieux, lui pour m'effrayer, moi pour le craindre ; mais nous n'avons pas réussi. »

En écoutant Richard, le prieur fit un geste de dépit qui semblait reprocher au diable sa maladresse, et le seigneur Thibault s'écria, moitié contrit, moitié glorieux : « Décidément, ni homme ni démon ne lui feront peur ! — Ce sera donc moi, » murmura Emmeline.

Quand tout le monde fut sorti de l'é-

glise, la jeune dame du Plessis y demeura seule ; elle pria tout le reste du jour devant l'image de sainte Catherine, promettant à la bienheureuse épouse de Jésus, en retour du service qu'elle lui demandait tout bas, le plus beau cierge qui ait jamais été brûlé dans aucune église, ses gants brodés d'or, son chapel de roses, et le riche collier de perles que Richard lui avait tout récemment rapporté de la Palestine.

Le lendemain lundi, tout était rentré dans l'ordre au château de Montlhéry. Thibault et son fils Guy exerçaient les troupes qu'ils allaient mener contre le comte de Melun ; Hodiernne taillait sur une longue table les vêtemens de bure dont elle habillait douze pauvres tous les ans, et en même tems elle avait l'œil à la confection des tisanes et des onguens merveilleux dont elle guérissait ou soulageait les malades et les infirmes, que toujours elle soignait de ses propres mains, si contagieuses que fussent les maladies, si vilaines que fussent les plaies.

Tout contre les meurtrières était Emmeline qui tissait de belles étoffes d'or et de soie, commencées, hélas ! dans l'espoir qu'elles seraient portées à ses noces. A ses côtés Richard, les coudes appuyés sur ses genoux, le menton dans ses puissantes mains, suivait de l'œil tous les mouvemens du bras d'Emmeline, lançant avec adresse sa navette jusqu'à l'extrémité du métier. Il y avait de nobles damoiselles qui aidaient la dame Hodiernne dans ses pieux travaux, d'autres qui brodaient ou tissaient le lin dont on faisait les voiles ; les suivantes filaient. Le silence ordonné par une inscription au-dessus de la porte était scrupuleusement observé. Tout-à-coup Emmeline dit d'une voix un peu émue : « Il me manque un fil d'or pour finir cette fleur ; mon frère Richard (elle l'appelait ainsi depuis son retour), mon frère Richard, vous qui ne faites rien, allez me chercher dans le cabinet noir une bobine que vous trouverez

dans un petit coffre tout en cristal et en filigrane ; prenez bien garde de le casser , tenez le coffre d'une main pendant que de l'autre vous levez le couvercle ; allez ! laissez la porte ouverte pour y voir plus clair. »

Tandis qu'Emmeline parlait ainsi, Richard s'acheminait vers le cabinet , tournant à chaque pas la tête pour regarder sa fiancée et la rassurer contre une maladresse dont elle semblait avoir le pressentiment. Le coffret était placé sur une planche haute ; Richard le prend , l'ouvre... et deux passereaux, retenus prisonniers par le filigrane , s'échappent , effleurant de leurs ailes la figure du paladin... L'intrépide tressaille , le coffret lui échappe et tombe sur le pavé.

« Mon coffret est brisé ! cria Emmeline avec éclat. — Excusez-moi , ma sœur , c'est que j'ai eu bien peur ! — Peur ! s'écria la châtelaine. — Peur ! répétèrent les damoiselles. — Peur ! peur ! Richard a eu peur ! » Et ce mot, volant de bouche en bouche , retentit jusque sur les remparts de la forteresse. « Ah ! bonne sainte Catherine , que je te remercie ! » disait en même tems Emmeline , les mains jointes et les yeux levés vers le ciel.

En effet , l'église était apaisée , le brave Richard avait eu peur de deux faibles oiseaux retournant au nid qu'ils s'étaient fabriqué dans les poutrelles dorées de la salle , et d'où Emmeline les avait enlevés le matin. Pendant que Richard avouait ingénument son effroi , on les voyait s'agiter autour de leur couvée , qui les recevait avec de joyeux battemens d'ailes et des petits cris d'amour et d'impatience.

« Ceci prouve , dit la sage Hodiérne , que celui qui a la *foi* ne doit jamais perdre l'*espérance* ; car , lorsque le Seigneur le permet , où les plus grands moyens ont échoué , les plus faibles réussissent. »

Le dimanche suivant, Richard conduisit Emmeline à l'autel , et par cette alliance il devint seigneur des beaux domaines du *Plessis-le-Château*. La bonne renommée du nouveau châtelain accrut beaucoup le nombre de ses vassaux. Les hommes libres recherchèrent avec empressement la protection de Richard-sans-Peur ; car, une fois n'étant pas coutume , il conserva jusqu'à sa mort ce beau surnom , qui avait failli lui coûter si cher.

M<sup>me</sup> ALIDA DE SAVIGNAC.